



22! Marie-Aude Murail

Sommaire

1. Apprendre à déchiffrer les expressions chiffrées
2. S'amuser, comme Marie-Aude Murail, à faire un lipogramme
3. Les règles et règlements, est-ce bien utile ?

Séance 1

Chiffres et expressions

« 22 ! » crient les gens de là-bas lorsqu'ils reconnaissent les agents de la répression... Normal, puisque le « v » est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet, mais aussi parce que cette exclamation signifie : « Prenez garde ! »

En français, il existe beaucoup d'expressions utilisant des chiffres ou des nombres. La bonne compréhension de ces expressions aidera les enfants à entrer dans les subtilités de la langue. Vous pouvez leur proposer, en introduction, un petit quiz disponible en annexe avant de faire appel à leurs connaissances pour compléter la liste. Les expressions seront ensuite utilisées dans un contexte et reprises dans des jeux de langage ou dans de petits textes.

Quelques autres expressions

- Ne faire ni 1 ni 2
- Être à 2 doigts de
- Les 4 fers en l'air
- Voir 36 chandelles
- Faire les 100 pas
- 3 fois rien
- Monter les escaliers 4 à 4

On peut également demander aux enfants d'imaginer des situations de la vie courante où pourrait s'utiliser l'avertissement « 22 ! »...

Séance 2

Le lipogramme

Pour permettre l'application de la loi édictée par le grand-duc, des « correcteurs de la chose écrite » ont été chargés de remplacer tous les mots contenant la lettre « v » dans les textes en circulation dans le pays. Cela donnait, par exemple, pour cet extrait du conte *Les fées* de Charles Perrault :

avant correction : Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère.

après correction : Il était une fois une femme dont le mari était mort en lui laissant deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de figure, que qui la regardait, croyait regarder la mère.

Il vous reste à proposer à vos élèves de devenir eux-mêmes « correcteurs de la chose écrite ». Vous pouvez continuer la « traduction » du conte de Charles Perrault (disponible en annexe), mais aussi transcrire suivant le même principe n'importe quel autre écrit. Cette activité permet de manipuler la langue et de travailler le vocabulaire tout en s'amusant. Que demander de plus ? Vous pouvez, bien sûr, choisir de supprimer une autre lettre (rappelez-vous Georges Perec, qui écrivit tout un roman sans employer une seule fois le « e » !). Mais attention : certaines lettres sont plus utiles que d'autres, on s'en passe moins facilement...

Séance 3

Règles et règlements

Le grand-duc Nikolai décide seul des règles qui seront en vigueur dans son pays. Même si ces règles sont absurdes, tout le monde devra les suivre. Ainsi, lorsque le grand-duc décide d'interdire la lettre « v », tout le monde est obligé de se plier à cette interdiction.

Quiconque prononcera un mot contenant la lettre « v » paiera cinquante sous d'amende, et un franc si le mot contient deux « v ». Les gens y réfléchiront à deux fois avant de chanter cette chanson imbécile, car il leur en coûtera treize « v » multipliés par cinquante sous, soit six francs et cinquante sous, rien que pour le premier couplet !

Dans la vie, il y a beaucoup de règles et de règlements. Les respecter est la seule manière de pouvoir vivre ensemble sans trop se disputer. Voici l'occasion de rassembler divers règlements (ceux de l'école, de la sécurité routière, de la piscine, etc...) et de discuter de leur opportunité.

On peut alors inventer des règles absurdes pour l'école (ou autre), comme le fait le grand-duc :

Quiconque mangera un chewing-gum fera un tour de la cour à cloche-pied, et trois fois si le chewing-gum est à la fraise. Quiconque utilisera un marqueur pour souligner récitera sa table de multiplication par trois, et par sept s'il a également utilisé le marqueur pour écrire.

On peut également répertorier les pancartes d'interdiction (en les photographiant, ensemble lors d'une sortie avec les enfants, ou de manière individuelle). En les montrant à la classe, on discute également de leur opportunité. On peut alors imaginer d'autres panneaux d'interdiction (à partir du règlement d'école, par exemple) et en réaliser quelques-uns. On travaille en parallèle sur le fond (l'éducation au civisme) et la forme (le passage d'un écrit suivi à des slogans, voire à des dessins).

ANNEXE

Expressions chiffrées

Voici quelques expressions qui utilisent un chiffre ou un nombre. À vous de choisir la signification de chacune.

1. « Être haut comme 3 pommes »
 - mesurer 1 m 20
 - n’être pas très grand
 - être capable de cueillir des pommes

2. « Faire les 400 coups »
 - faire de la boxe
 - faire des bêtises
 - faire du théâtre

3. « Se mettre sur son 31 »
 - être prêt à partir
 - se déguiser
 - revêtir ses plus beaux habits

4. « Ne pas y aller par 4 chemins »
 - dire les choses franchement
 - prendre le train
 - avoir du mal à choisir son itinéraire

5. « Dire 2 mots à quelqu’un »
 - n’avoir rien à lui dire
 - régler ses comptes avec quelqu’un
 - dire le principal, le plus important

6. « Avoir le moral à 0 »
 - être déprimé
 - se préparer pour un nouveau départ
 - être frigorifié

7. « Pour 3 fois rien »
 - obtenir quelque chose en cadeau
 - l’acheter pas cher
 - acquérir un objet de mauvaise qualité

8. « Il y a 3 pelés et 4 tondu »
 - il y a peu de monde
 - il n’y a que des personnes d’un certain âge
 - c’est une assemblée de chauves

Les Fées

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son Père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. « Oui-dà, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne

femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. » Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » ; et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. « Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants ; d'où vient cela, ma fille ? » (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela « sa fille ».) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la

bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. – Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. – Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. » Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. « Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis : buvez à même si vous voulez. – Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de

la bouche ou un serpent ou un crapaud. » D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Eh bien, ma fille ! – Eh bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds. – Ô ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le paiera » ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. « Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. » Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa. Pour sa sœur, elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.